

VŒU DE HAINE

PAR ERNEST CAPENDU

PREMIÈRE PARTIE

LE CHAT DU BORD

I

LE TIMONIER

—Le chat ?

—Oùs qu'est le chat ?

—Eh ! Fignolet ! moussaillon ! Le chat ! amène le chat !

—Mais je ne l'ai pas, maître Nordèt.

—Amène File-en-Vrac, que je te dis !

—Puisque je vous répète que je l'ai cherché dans tous les coins et recoins de la cale, des batteries, du faux-pont et de la soute aux voiles : pas plus de File-en-Vrac que dans mon écubier.

—Passe-moi ce bout de garcette qui se promène là sous la drisse du grand foc.

L'enfant obéit, tout en rechignant de la façon la plus significative ; il se baissa et ramassa le long des bastingages un bout de grelin qu'il apporta au maître avec une expression de physionomie des plus piteuses. Le vieux marin fit passer sa chique de la joue gauche dans la joue droite, et sa pipe du coin droit dans le coin gauche de la bouche, double évolution que les matelots, et surtout les mousses, considéraient comme le symptôme le moins équivoque d'une colère prête à éclater ; puis il prit gravement le bout de corde que lui présentait l'enfant, et lui en faisant tourner rapidement l'extrémité devant le nez :

—Le chat ? répéta-t-il simplement.

Le mousse se recula en levant l'avant-bras comme pour parler ; son visage était empourpré, ses yeux lançaient des éclairs.

—Puisque j'ai pas vu File-en-Vrac ! dit-il avec une sourde impatience.

—Fignolet ? reprit le maître, sans cesser sa pantomime expressive, en ta qualité de moussaillon des moussaillons, c'est toi qu'es chargé de la garde du chat du bord ; c'est moi qui t'ai amateloté avec File-en-Vrac, et quand on est amateloté avec quelqu'un, c'est à la vie à la mort !... Or donc, quoi qu'il est devenu ton matelot ? Tu dois le savoir ! Si tu ne réponds pas, ce bout de garcette et tes épaules, ça va faire la *noyee* ensemble !

—Mais ! maître Nordèt, cria le mousse avec une grimace piteuse, je vous jure que...

—Fignolet, interrompit le vieux maître, ouvre un peu le pertuis de l'entendement. Aujourd'hui le chat du bord est introuvable, et z'hier z'au soir, en faisant ma ronde le second quart de nuit piqué, j'ai reniflé comme qui dirait une odeur de gibelotte près de la soute aux voiles ! Et t'avais passé deux quarts dans la soute aux voiles, Fignolet !

Ce nom propre, placé à la fin du discours, fut formulé d'une voix si tonnante que le mousse frissonna.

—Maître ! balbutia-t-il.

Le bout de garcette, tournoyant plus rapide, fendit l'air avec des sifflements aigus ; Fignolet courba le dos.

—Hors le petit foc ! commanda tout à coup une voix sonore ; borde et hiss, les huniers !

—En haut, les gabiers ! commanda aussitôt une autre voix. Nordèt jeta le bout de corde qu'il faisait tourner, et, saisissant un gros sifflet d'argent accroché à l'une des boutonnières de sa chemise de laine, il le porta vivement à ses lèvres : un son modulé retentit.

Toute la bordée de quart s'était précipitée ; en un clin d'œil la manœuvre fut exécutée et le navire, offrant plus de toile à la brise du sud-ouest, s'inclina coquettement en doublant son

allure. Son taille-mer fendait un flot d'écume et son sillage décrivait au loin une longue ligne dans laquelle voltigeaient, comme des feuilles sèches dans un tourbillon de vent, des bandes d'aleçons aux ailes noires et au ventre blanc.

La corvette courait bon bord, détachant nettement sa voile blanche sur le fond empourpré du ciel ; pas une voile, pas un point n'apparaissait à l'horizon. La terre devait être proche, mais elle n'avait pas encore été signalée. La *Brûle-Gueule* semblait se presser comme un cheval qui rentre et sent l'écurie.

A l'arrière du navire, l'officier de quart se promenait de ce pas régulier du marin qui est contraint de se procurer le plus d'exercice possible dans l'espace le plus resserré. Cet officier était un jeune homme de vingt-cinq à trente ans au plus, au teint hâlé, aux cheveux blonds, à la physionomie fort belle, à la démarche dégagée. Il portait cet uniforme de fantaisie adopté par les officiers corsaires de l'époque et qui variait suivant la position de fortune du navire. Or, sans doute la *Brûle-Gueule* avait de belles parts de prises dans sa carène, car le jeune officier était richement costumé. Son pantalon était du drap le plus fin ; sa veste, soigneusement bordée au collet et aux parements ; une magnifique pièce de soierie indienne lui serrait la taille, et dans cette ceinture, d'un véritable luxe oriental, était passés une paire de pistolets aux crosses ornées de pierreries et d'incrustations d'or et d'argent et un poignard à lame longue et droite dont la gaine de velours rouge se terminait par une perle d'une grosseur extraordinaire.

Ce costume, un peu théâtral, s'harmonisait merveilleusement avec la physionomie de celui qui le portait et donnait un cachet d'originalité à l'énergique beauté de son mâle visage.

Le jeune officier se rapprocha du bastingage de tribord, appuya ses deux coudes sur le plat-bord, et braqua sa lorgnette dans la direction du nord-est. Il demeura ainsi plusieurs minutes dans une immobilité complète ; puis il se dressa et fit rentrer l'un dans l'autre les tubes de cuivre de l'instrument avec un mouvement d'impatience.

—Pas encore ! murmura-t-il.

—La mer est trop claire, mon lieutenant, et la lame trop longue, dit une voix. Quand nous approcherons de terre, la vague deviendra courte et houleuse et vous ne verrez pas à deux brasses de profondeur.

Le jeune officier se retourna ; un matelot à la physionomie intelligente et triste était derrière lui, une main appuyée sur la barre du gouvernail, l'autre posée nonchalamment sur sa hanche. Ce matelot, qui pouvait avoir à peu près l'âge de son chef, était de taille moyenne et admirablement proportionné.

Le lieutenant, après l'avoir regardé un moment, secoua doucement la tête.

—Ces indications de terre dont tu parles, dit-il, sont excellentes tout autre part que sur les côtes de Bretagne. Ici la mer est toujours profonde, car les falaises s'enfoncent à pic dans les flots.

—Cela est exact pour tout le reste de la Bretagne, mais pas pour la partie où nous nous trouvons en ce moment, mon lieutenant. Veuillez m'excuser si je me permets d'insister ; mais, à la hauteur de l'île de Sein, vous verrez que mes remarques sont justes.

Cette phrase fut prononcée avec un ton parfait de politesse, qui contrastait étrangement avec le costume tant soit peu délabré du timonier. Sans doute le lieutenant était habitué à ces manières extraordinaires du matelot, car il n'en parut nullement frappé. Se rapprochant de la barre en croisant ses mains derrière son dos :

—Es-tu bien certain de ce que tu dis, Kernoë ? demanda-t-il sans paraître attacher une grande importance à sa question.

—Parfaitement certain, mon lieutenant. D'ailleurs les faits parlent d'eux-mêmes. La pointe du Bec-au-Raz et l'île de Sein sont reliées ensemble par un véritable labyrinthe de passes dangereuses et d'effroyables écueils. De l'autre côté de l'île ces écueils se prolongent à plus de quatre lieues en mer, et ils sont si nombreux, si serrés, que, même par les temps les plus